CONSTANTINOPLE

A. SOUZE

Edmondo de Amicis.

CONSTANTINOPLE

L'ARRIVÉE

L'émotion que j'éprouvai en entrant à Constantinople me fit presque oublier tout ce que j'avais vu en dix jours de navigation, du détroit de Messine à l'entrée du Bosphore. La mer Ionienne azurée et immobile comme un lac, les montagnes lointaines de la Morée teintes en rose par les premiers rayons du soleil, l'Archipel doré par le couchant, les rives d'Athènes, le golfe de Salonique, Lemnos, Ténédos, les Dardanelles, et tous les personnages et les événements qui m'avaient occupé pendant le voyage, se confon-

que la langue humaine est impuissante, Pouqueville se croit ravi dans l'autre monde, La Croix est ivre, le vicomte de Marcellus demeure en extase, Lamartine remercie Dieu, Gautier doute de la réalité de ce qu'il voit; et tous accumulent images sur images, font scintiller leur style et se tourmentent en vain pour trouver des expressions qui ne restent pas misérablement au-dessous de leur pensée. Chateaubriand seul décrit son entrée à Constantinople avec une apparence de tranquillité d'esprit qui surprend; mais il ne peut s'empêcher de dire que c'est le plus beau spectacle du monde; et si la célèbre lady Montague, en prononçant le même arrêt, se permet d'y ajouter un « peut-être », il faut croire qu'elle l'a fait pour laisser tacitement la première place à sa propre beauté. Il y a un froid Allemand, qui dit que les plus belles illusions de la jeunesse et les songes mêmes du premier amour ne sont que de pâles fantômes, comparés à la félicité qui pénètre l'âme à la vue de ces lieux prédestinés; et un savant français affirme que la première impression que produit Constantinople est l'épouvante. Que le lecteur imagine le bouillonnement que devaient produire ces paroles de feu, cent fois répétées, dans le cerveau d'un brave peintre de vingt-quatre ans, et dans celui d'un mauvais poète de vingt-huit! Ces illustres louanges de Constantinople ne nous suffisaient pas, et nous cherchâmes à connaître l'avis des marins. Eux aussi, pauvres gens sans éducation, pour donner une idée de cette beauté, ils sentaient le besoin de s'exprimer de quelque façon extraordinaire, et ils la cherchaient en tournant les yeux çà et là et en se frottant les mains; ils faisaient des tentatives de description avec ce son de voix qui semble venir de loin et ces gestes lents et larges par lesquels le peuple exprime son admiration quand les mots lui manquent. « Entrer à Constantinople par une belle matinée, nous dit le chef des timoniers, croyez-moi, messieurs, *c'est un beau moment dans la vie d'un homme.* »

Le temps aussi nous souriait; la nuit était tiède et sereine; la mer caressait avec un léger murmure les flancs du bateau; les mâts et les cordages les plus déliés se dessinaient nets et immobiles sur le ciel couvert d'étoiles; il ne semblait pas qu'on marchât. A l'avant, un groupe de Turcs, couchés tout de leur long, fumaient avec béatitude leur narghilé, le visage tourné vers la lune, qui mettait un contour d'argent à leurs turbans blancs; à l'arrière, un mélange de gens de tous les pays, entre lesquels une troupe famélique de comédiens grecs qui s'étaient embarqués au Pirée. Je vois encore, au milieu d'une nichée de petites filles russes qui vont à Odessa avec leur mère, le gracieux visage de la gentille Olga, tout étonnée que je ne connaisse pas sa langue, et très contrariée de m'avoir fait trois fois la même question sans obtenir une réponse intelligible. J'ai, d'un côté,

dirent tellement dans mon esprit, après que j'eus vu la Corne-d'Or, que, si je voulais maintenant les décrire, je devrais travailler d'imagination plus que de mémoire. Pour que la première page de mon livre me jaillisse vivante de l'esprit, je dois commencer seulement à la dernière nuit du voyage, au milieu de la mer de Marmara, juste au moment où le capitaine du bateau s'avança vers moi et vers mon ami Yunk, et, nous mettant ses mains sur les épaules, nous dit avec son accent palermitain : « Messieurs ! demain matin, à l'aube, nous verrons les premiers minarets de Stamboul ! »

Ah ! vous souriez, mon bon lecteur, vous qui, bien fourni d'écus et rongé du spleen, avez, je ne sais quand, lorsqu'il vous a pris l'idée d'aller à Constantinople, rempli votre bourse et fait vos malles en vingt-quatre heures, et qui êtes parti tranquillement, comme pour une partie de campagne, vous demandant jusqu'au dernier moment s'il n'aurait pas mieux valu prendre la route de Baden-Baden ! Si le capitaine vous avait dit comme à nous : « Demain matin nous verrons Stamboul, » vous auriez répondu flegmatiquement : « J'en suis bien aise. » Mais il faut avoir couvé ce désir pendant dix ans, avoir passé de longues soirées d'hiver à regarder tristement la carte d'Orient, s'être enflammé l'imagination à la lecture de cent volumes, avoir parcouru la moitié de l'Europe pour se consoler de ne pouvoir voir cette autre moitié ; il faut être resté cloué un an à une petite table avec cet unique but, avoir fait mille petits sacrifices, comptes sur comptes, châteaux en l'air sur châteaux en l'air, avoir livré cent batailles au logis ; il faut enfin avoir passé sur la mer neuf nuits sans sommeil, avec cette image immense et lumineuse devant les yeux, heureux jusqu'à en éprouver presque du remords en pensant aux chers êtres qu'on a laissés à la maison ; et alors on comprend ce que veulent dire ces paroles : « Demain à l'aube nous verrons les premiers minarets de Stamboul. » Et au lieu de répondre flegmatiquement : « J'en suis bien aise, » on donne un formidable coup de poing sur le bordage du bâtiment.

Une grande satisfaction pour mon ami et pour moi, c'était la complète certitude où nous étions que notre attente ne serait pas déçue. En effet, sur Constantinople il n'y a qu'une voix : le voyageur le plus défiant y va, sûr de son fait : personne n'y a jamais éprouvé de désillusion. Et la fascination des grands souvenirs n'y est pour rien, pas plus que l'habitude d'admirer. C'est une beauté universelle et souveraine, devant laquelle le poète et l'archéologue, l'ambassadeur et le négociant, la princesse et le matelot, le fils du Nord et le fils du Midi, ont tous jeté le même cri d'admiration. Au jugement de toute la terre, c'est le plus beau lieu de la terre. Les conteurs de voyages, arrivés là, perdent la tête. Perthusier balbutie, Tournefort dit